

Enfin, libre de toute obligation, il put gagner la villa. Comme la veille, la grille était ouverte ; on l'attendait. Tout de suite ce fut une joie générale : on s'embrassait, on se taquinait, on se rappelait mille souvenirs, on se jurait une amitié sans fin et l'instant d'après Marie-Verte tirait les cheveux de Boudou qui la pinçait. Puis on se faisait des excuses, l'on expliquait à Robert, alarmé, que cela n'avait aucune importance et l'on repartait à fond de train sur les aventures de l'île heureuse.

Bref, comme la veille, neuf heures sonnèrent au moment le plus palpitant et Bénédicte fut littéralement projeté au dehors par des mains bienveillantes. On refermait la porte sur lui sans souci, mais lui trouvait l'aventure moins drôle.

En effet, la bourrade de ses cousins (car Robert-le-Sage y avait fort bien participé) l'avait jeté en plein sur un passant.

Naturellement celui-ci protestait. Naturellement aussi Bénédicte s'excusait. Le passant semblait furieux. Mais était-ce bien un passant ? Cette barbe blanche, ce dos voûté, cet accent... Bénédicte le reconnut trop tard comme il s'en allait maugréant encore et refusant d'écouter les explications de Bénédicte.

« On dirait le riche Espagnol de la route d'Anglet ! » pensait notre ami tout penaud de son aventure.

Puis tout de suite il se dit : « Mais comment se trouve-t-il tou-

Même la pensée de ses cousines ne chassait pas l'ombre importun

Pourtant Marie-Jaune n'était pas guérie et Bénédicte avait dû apprendre qu'il devrait supporter de longs jours avant de revoir. Cette lourde contrariété n'effaçait-elle pas tout ?

Le lendemain, comme il quittait le collège, il vit un grand monsieur quitter la loge du concierge et venir à lui.

C'était un bel homme, fort jeune encore, bien vêtu et dont le visage cordial lui souriait.

— Bénédicte de Maisonneuve, n'est-ce pas ? Je suis votre oncle Georges.

Le père de Marie-Verte ! Boudou, saisi, s'arrêta net, intimidé. Mais déjà M. de Maisonneuve l'entraînait.

— J'ai besoin de vous parler. Allons chez vous.

Boudou rougit violemment. Il était habillé du pauvre costume de toile payé de son travail et la pensée de sa misérable chambre seul logis où il pût accueillir son parent, lui fut cruelle.

Il baissait la tête, un peu honteux, quand un sentiment ne lui fit relever les yeux. Son oncle l'observait, un demi-sourire au coin des lèvres.

— Venez, dit Boudou soudain redressé ; ce n'est pas dans un château que je vous mène, mais...

— Chez un brave garçon, dit l'oncle d'une voix chaude. Je le savais, je le comprends mieux encore maintenant. Il faut avoir confiance en moi, Bénédicte. (A suivre.)

ANDRÉ BRUYÈRE.

SI NOUS PENSIONS A BAMBINO. BONNET BRODÉ

Bambino va être vraiment ravi de ce joli bonnet, dessiné tout spécialement à son intention. Et rien ne vous sera bien difficile dans son exécution. Il est d'une seule pièce, le patron posé sur le

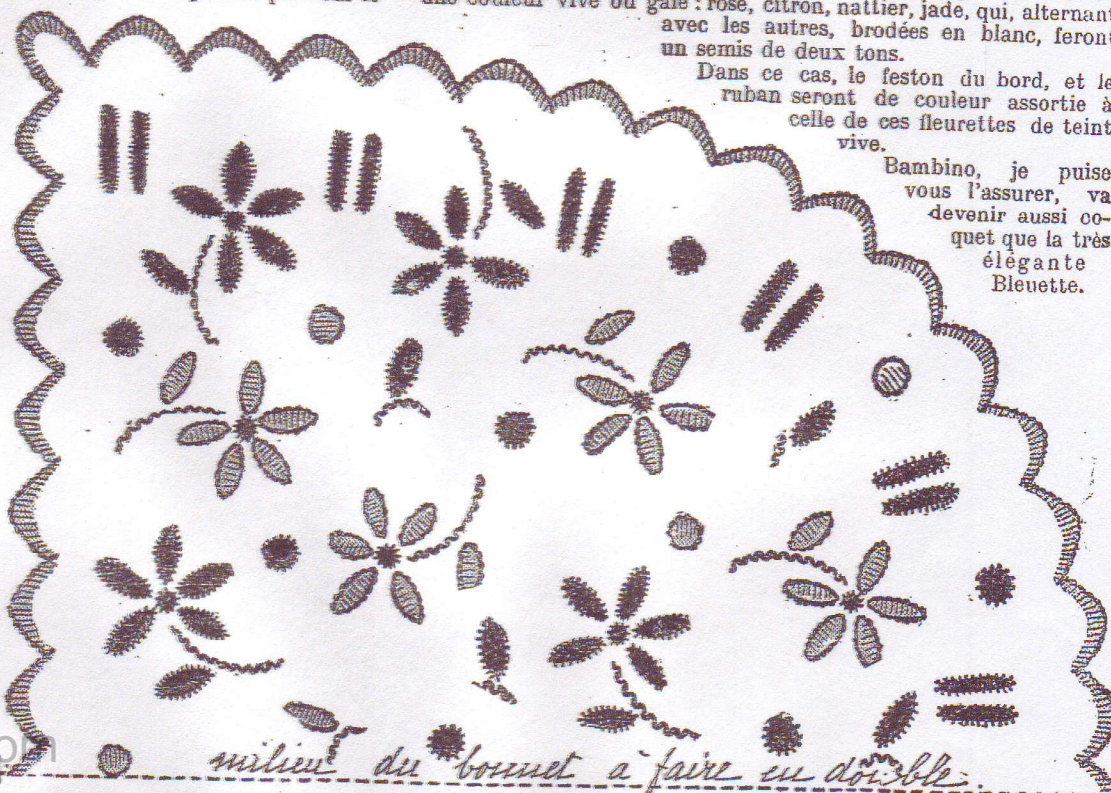
tissu double. Bien entendu, vous décalquez le feston et les motifs avant de tailler.

Puis, en coupant, vous laissez une grande marge de tissu tout autour de la ligne festonnée, afin de pouvoir broder facilement. Les fleurettes sont brodées au passé et au point de tige ; d'autres en broderie anglaise, c'est-à-dire pétales ouvert d'un coup de ciseaux et sertis d'un point de cordonnet. Un ruban rose passe dans les boutonnières et coulisse ce joli bonnet de linon.

Vous pouvez aussi remplacer les fleurettes à jours, plus difficiles à exécuter, par des fleurs brodées au passé, mais en une couleur vive ou gaie : rose, citron, nattier, jade, qui, alternant avec les autres, brodées en blanc, feront un semis de deux tons.

Dans ce cas, le feston du bord, et le ruban seront de couleur assortie à celle de ces fleurettes de teinte vive.

Bambino, je puis vous l'assurer, va devenir aussi coquet que la très élégante Bleuette.



milieu du bonnet à faire en double.

HISTOIRE D'UN CRITIQUE LITTÉRAIRE... QUI NE POUVAIT PAS « CRITIQUER »

Savez-vous ce que c'est qu'un critique littéraire ? C'est un monsieur (quelquefois une dame) qui est chargé de lire les ouvrages nouvellement parus et d'en rendre compte dans un petit article, pour guider le choix des lecteurs. Malgré son nom de « critique », il peut, naturellement, dire tout le bien qu'il pense des ouvrages qu'il a lus. Il y a des critiques littéraires même pour vos livres, pour vos albums. Et, lorsqu'ils sont pères de famille, il ne leur est pas toujours facile d'exercer leur métier.

C'est précisément le cas du collaborateur de *La Revue des Lectures* qui devait rendre compte des « Albums de Nane », ce qu'il a fait, d'ailleurs, dans les termes les plus flatteurs... après avoir bien cru qu'il ne pourrait pas le faire du tout ! Voici, en effet, ce qu'il écrivit à la Direction de *La Revue* : « Les Albums de Nane ont fait le bonheur de mes fillettes qui ont failli m'empêcher de les lire moi-

même. Elles devinent que vous les avez envoyés à leur intention et vous en remercient vivement. »

Voilà, je crois bien, qui va vous donner envie de lire à votre tour les sept albums dans lesquels André Lichtenberger, qui vient d'être promu commandeur de la Légion d'honneur, conte les aventures de Nane. (*Les vacances de Nane, Nane et ses bêtes, Le règne de Nane, Nane au Maroc, Nane policière, Nane chez les Saltimbanques, Nane et la vie de château.*) Vous les trouverez dans toutes les bonnes librairies ; chacun d'eux, entièrement illustré en couleurs par Henry Morin, coûte 14 francs. Pour les recevoir franco, adressez autant de fois 14 francs que vous voulez d'albums aux Editions Gautier-Languereau, 18, rue Jacob, Paris-6^e, sans oublier d'ajouter à la somme 10 centimes par franc pour le port et l'emballage.